



***Comment photographier les sculptures ?
Dispositif visuel et catégories du voir chez Heinrich Wölfflin.***

Prof. Carole Maigné

**Mercredi 6 avril 2016 – 18h00
Unithèque – Salle 4215**

Carole MAIGNÉ

Professeur ordinaire de philosophie générale et systématique
Université de Lausanne, Faculté des Lettres, Section de Philosophie

Curriculum vitae

- Maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne (2004-2015)
- Habilitation à diriger des recherches (2013) : « Les filiations herbartiennes. Un parcours autour de la forme de J.F. Herbart à R. Zimmermann ». Avec un mémoire inédit « Entre science de la forme et science du beau : une voie autrichienne de l'histoire de la philosophie au XIX^e siècle » (Garante : Danièle Cohn, Paris 1).
- Membre junior de l'Institut Universitaire de France (promotion 2011).
- Directrice des Études de philosophie et de sociologie à l'université Paris Sorbonne - Abou Dhabi (Émirats arabes unis) (2006-2010).
- Maître de conférences à l'université de Caen (2000-2004).
- Doctorat de Philosophie « Johann Friedrich Herbart 1776-1841, Métaphysique et Psychologie » (2000) (Michel Fichant, directeur).
- Agrégation de Philosophie (1994).

Publications (sélection) :

- Ernst Cassirer, Paris, Belin, 2013, 240 p.
- Johann Friedrich Herbart, Paris, Belin, 2007, 239 p.
- *Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)*, sous la direction de J. Lichtenstein, C. Maigné et A. Pierre, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2013, 252 p.
- *Formalisme esthétique. Prague et Vienne au XIX^e siècle*, textes réunis par C. Maigné, Paris, Vrin, 2012, 288 p.

Champs de recherches :

- philosophie allemande et autrichienne 19 et 20e siècles
- esthétique / philosophie de l'art / formalisme / histoire de l'art
- philosophie esthétique française du 19^e siècle et transferts culturels entre France et Allemagne

Résumé :

« Comment photographier les sculptures ? Dispositif visuel et catégories du voir chez Heinrich Wölfflin »

Nous interrogerons un texte de Heinrich Wölfflin, *Comment photographier les sculptures?*, édité en trois moments 1896/1897/1915, ce qui prouve combien ce sujet préoccupa le grand historien de l'art.

La dernière date, 1915, est décisive car c'est celle de son grand œuvre théorique *Les principes fondamentaux de l'histoire de l'art*, où il tente de dégager des concepts fondamentaux de l'esthétique, à savoir des catégories du voir aptes à fonder une science de l'art (Kunstwissenschaft). Wölfflin y propose, à partir de la distinction entre le classique et le baroque, des couples de concepts qui sont autant de conditions a priori du voir : linéaire/pictural, plan/profondeur, forme fermée/forme ouverte, pluralité/unité, clarté absolue/clarté relative. Le rapprochement de ces deux textes nous semble peu pratiqué, alors qu'il propose une confrontation saisissante entre théorie et pratique.

Il ne s'agira pas de traiter du rapport entre photographie et sculpture (ou architecture) en général, ni du rapport entre photographie et histoire de l'art au sens large. Il s'agira plutôt de confronter précisément les catégories a priori du voir de Wölfflin établies en 1915 avec le dispositif visuel concret de la photographie.

Bien loin d'être reléguée au rang de simple illustration ou de « servante des arts », la photographie de l'œuvre d'art rend visible les concepts esthétiques fondamentaux de l'art. Il s'agira donc de se demander comment et pourquoi Wölfflin pense pouvoir poser un modèle de la « bonne » photographie classique en lui opposant la pollution du regard que génèrent les photographies mal prises des œuvres qui abondent dans les catalogues et donc gâche le regard du public comme du savant.

Il y a un regard catégoriel a priori qui coïncide avec la « bonne » image. Or Wölfflin soulève lui-même une difficulté : comment photographier la sculpture baroque, caractérisée par le mouvement et qui de ce fait refuse d'emblée la saisie fixe de l'image photographique ?